

### **III Avent 2020 : Parabole des talents (Mt 25, 14 à 30). Autre lecture : II Timothée 1, 6 – 14**

Nous terminons ce cycle de prédications de l'Avent consacrées aux paraboles qui invitent les disciples de tous les temps à la vigilance avec cette histoire bien (trop bien !) connue des talents ! **En pensant la connaître, on risque de passer à côté de ce qu'elle veut nous enseigner et même de l'interpréter en total contresens.** On en fait en effet très souvent une lecture **très moraliste** : Dieu (le maître de la parabole) nous a confié un trésor (ces talents, c'est dans l'histoire une immense somme d'argent... On peut y voir des dons naturels (d'où est venu le terme « talent » en français !), des dons surnaturels ? ou simplement le don de la Parole à diffuser, le don de la foi, de l'espérance et de l'amour...). Quel que soit ce don, le maître exige de ses serviteurs qu'ils le fassent fructifier... Le maître tarde, mais quand il revient, il demande à ses serviteurs des comptes précis, de lui redonner non seulement la somme investie, mais aussi ce qu'elle a produit. Il loue ceux qui ont investi avec efficacité, et il condamne le serviteur qui a enterré le trésor et qui le rend intact. **Voilà comment spontanément, on pourrait résumer cette parabole...** Et alors, bien entendu le prédicateur élève la voix...et demande avec un ton menaçant en regardant chacun au fond des yeux : **« Et toi qu'as-tu fait des dons que Dieu t'a confiés? »** On ne peut alors qu'être **culpabilisé** par une telle question, que **constater nos manquements et les gâchis de nos existences**, jamais à la hauteur de ce que Dieu exige de nous...Et nous nous identifions à la tristesse du pauvre troisième serviteur, qui ne peut entrer dans la joie du Maître, mais se retrouve rejeté dans les ténèbres extérieures...

**Que provoque cette lecture ? Une image d'un Dieu « dur et sévère » qui ne cesse de nous demander des comptes, qui nous empêche de vivre notre vie, devant qui nous sommes toujours des débiteurs,** ce qui ne peut que nous plonger dans la culpabilité ! **Il y a de quoi se révolter contre un tel Dieu !** Mais ne remarquons-nous pas qu'en interprétant ainsi notre parabole, **nous imitons le troisième serviteur...** Nous nous fabriquons la même image d'un Dieu dur et nous restons paralysés par notre peur... **Nous prenons le point de vue du troisième serviteur et donc nous interprétons la parabole totalement à contre-sens ! Si bien qu'on a vraiment de la peine à l'entendre comme une « Bonne nouvelle » !**

Revenons alors au texte... D'abord, **on peut constater avec étonnement que le maître n'exige rien de ses serviteurs...** Il leur confie ses biens, son trésor... **C'est un don, sans aucune condition.** Ce sont les serviteurs qui s'empressent de faire fructifier ce don, mais le Maître ne l'exige pas. **Premier étonnement !** Et quand le Maître revient, ce n'est pas pour demander des comptes, encore moins régler ses comptes, avec le côté très menaçant de cette expression, mais plutôt pour que ses serviteurs – presque comme des associés dans une entreprise- **s'expliquent sur la gestion du don.** Et **deuxième surprise !** En tout cas pour moi ! **Il ne demande pas la restitution des talents...** Les serviteurs, disent simplement : « Vois, les 5 talents ont rapporté 5 autres talents », comme une constatation. Seul le troisième serviteur, le timoré, veut redonner au Maître son talent. **On peut comprendre alors que ce troisième serviteur s'est trompé sur la nature du don et sur la volonté du Maître.**

Commence alors à se dessiner pour nous, à partir de cette lecture, une autre interprétation de la parabole et surtout **une autre image de Dieu : Au commencement, il n'y a pas l'exigence (interprétation du troisième serviteur), mais il y a le don** (ce qu'ont compris les deux premiers serviteurs) : **A l'origine de tout être, il y a cette gratuité de Dieu, gratuité généreuse, surabondante, d'un Dieu qui donne la vie, qui nous autorise à vivre, qui nous bénit!** Cette autorisation à vivre, cette parole première de bénédiction, est ce que nous rappelle notre baptême! On voit bien alors qu'il n'est pas très important de comprendre exactement à quoi correspondent les talents, **l'accent n'est pas mis sur ce qui est donné, mais sur l'acte du don.** C'est le don de la vie, le don du souffle créateur, le don de l'Esprit divin (souffle en hébreu et en grec) qui nous conduit à la confiance, à l'amour, à l'espérance, le don de sa Parole qui nous soutient et nous stimule, le don du Christ qui est le visage de Son Amour. **Il n'y a pas ensuite d'exigence comptable à faire fructifier ce don, mais celui qui se sait au bénéfice d'un tel don, celui qui peut accueillir toute sa vie, tout son être comme une grâce**

**divine peut se lancer avec confiance et audace dans l'aventure de la vie !** Il peut participer à ce flux vital originaire, entrer dans cette générosité débordante et lui-même devenir généreux.

**Vivre son existence comme un don gratuit de Dieu, c'est vivre de la grâce et donc en actions de grâces envers ce Dieu de la bénédiction.** Cela permet aussi d'avancer dans la vie avec **confiance, confiance en ce Dieu** qui est à l'origine de nos vies, qui nous désire, qui nous aime et nous accompagne sur tous nos chemins, qui nous autorise à vivre pleinement. **Ce qui permet aussi alors la confiance en soi-même, l'estime de soi** pour employer un terme actuel, car nous n'avons pas toujours besoin de faire nos preuves ou de réaliser des choses extraordinaires pour acquérir de la valeur. Cette valeur nous est donnée, indépendamment de nos réussites et nos échecs, ce qui permet d'envisager les échecs et difficultés sans angoisses et d'envisager les réussites sans orgueil. **Confiance envers les autres enfin**, qui ne sont pas des ennemis ou des concurrents, mais des frères et sœurs, placés sous la même grâce divine, à qui nous pouvons nous ouvrir dans des rencontres pleines de surprises. **C'est ce qu'ont vécu les deux premiers serviteurs et ce qui leur a permis de faire fructifier ce trésor de la grâce en devenant, à l'image de Dieu, participants de son œuvre créatrice, débordants de générosité et de bienveillance.** Et c'est ainsi aussi qu'ils peuvent **« partager la joie de leur maître »**, non comme une récompense au bout du chemin, mais dans cette participation à l'énergie divine créatrice. Comme l'exprime en d'autres termes le prologue de l'évangile de Jean : **« A ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son Nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu »**. Ce ne sont plus des serviteurs qui doivent rendre des comptes à un maître exigeant, mais des participants à la nature divine. Voilà qui transforme en profondeur la relation à Dieu et toute l'existence.

C'est ce à côté de quoi passe notre pauvre troisième serviteur, et on peut sincèrement avoir pitié de lui : **Il s'est créé une image monstrueuse de Dieu...ce qui le conduit à la peur qui le paralyse et lui fait enterrer son talent au lieu de l'investir et de le faire fructifier.** Cette peur l'empêche de vivre et transforme ainsi toute son existence en enfer ! Ce pauvre serviteur se base sur un "savoir", peut-être celui du catéchisme, peut-être a-t-il été victime de cette « pastorale de la peur » qui a effrayé tant de personnes, peut-être a-t-il interprété et détourné dans ce sens des textes bibliques ? On ne sait pas d'où vient ce pseudo-savoir sur Dieu, mais on voit ses effets : **Vivre dans la peur de Dieu conduit à l'étiollement de la vitalité, et pour finir à la mort!** La peur ne permet aucune fécondité. Le serviteur s'enterre lui-même avec son talent, il s'isole, il ne va pas à la rencontre d'autrui, ne prend aucun risque, ne s'autorise pas à vivre...et est satisfait à l'heure des comptes de rendre son talent indemne. **Ce qu'il n'arrive pas à saisir au plus profond, c'est la grâce !**

N'oublions pas les avertissements du début de notre méditation...et ne lisons pas alors cette parabole de manière culpabilisante. **Nous pouvons tous nous identifier à ce pauvre troisième serviteur, pris que nous sommes dans nos peurs paralysantes, peur de Dieu peut-être, peur de mal faire, de mal vivre, peur de l'avenir...**Et nous vivons une période particulièrement anxiogène qui risque aussi de confiner nos esprits... Si Jésus raconte cette parabole, ce n'est pas pour nous enfoncer dans cette peur et cette culpabilité, mais pour nous ouvrir au contraire à la confiance à l'image des deux premiers serviteurs. Une manière de faire retentir pour nous ce **« n'aie pas peur ! »** qui est comme un leitmotiv dans toute la Bible qui a retenti pour Marie lors de l'annonciation et pour les bergers la nuit de Noël ! Un moyen de **« raviver le don de Dieu qui est en nous »** comme l'affirme l'auteur de l'épître à Timothée , car **« ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné »**.

**Si Jésus raconte cette parabole, c'est bien pour nous ouvrir un chemin de confiance, de vie et de liberté** pour que nous soyons aussi confiants que lui-même l'a été vis-à-vis de celui qu'il appelait **"Son père" et qui peut devenir "notre père"**, pour que nous soyons aussi libres que lui l'a été, n'ayant peur d'aucun pouvoir ni religieux ni politique, pour que nous soyons aussi aimants que lui l'a été, révélant à chacun sa dignité de fils et de fille de Dieu, sans exclusion. Il y a bien des risques à se lancer dans le courant de la vie créatrice, le risque de se tromper, de tout perdre. **Mais vivre de la grâce, c'est vivre dans cette confiance que Dieu, Source de vie, ne cesse de la renouveler.**

Michel Cornuz